

*" La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !*

*C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.*

*Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement..."*

La lugubre bâtisse se dressait face à moi. Je me sentais tout de suite minuscule. Une cinquantaine d'années s'étaient écoulées et pourtant, rien n'avait changé. Les murs avaient gardé leur teinte grisâtre et les volets bleus étaient clos. Les tuiles orange s'alignaient sagement sur le toit où se tenait une cheminée noircie. Les chiens assis ne possédaient pas de volets, mais l'on distinguait derrière les fines vitres des fenêtres d'épais rideaux de velours vermeil. De longs sapins entouraient la demeure et l'assombrissaient par leur taille volumineuse et leur couleur d'encre. A leurs pieds, le sol était jonché d'aiguilles. Malgré le début du printemps, aucun oiseau et autres animaux ne peuplait la propriété. L'endroit était totalement dénué de vie.

Appuyé sur ma canne, je faisais petit à petit le tour de la maison. La terrasse était intacte et le salon de jardin rouillé s'y tenait encore. Je contemplais pendant quelques instants l'immense vue s'offrant à mes yeux. La brise de Bretagne me rafraîchissait le visage et la forte odeur du goémon me rappelait combien j'aimais la mer. Cela faisait maintenant plus de trente ans que je n'étais pas revenu à Penmarch. Après la disparition de Minna, ma mère m'avait envoyé vivre chez mon père en région parisienne, avant que je revienne plus tard, à mes dix sept ans. « Tu as besoin de changer d'air, mon petit marin » m'avait-elle dit sur le quai de la gare. Mon adolescence fut difficile car je ne m'habituai jamais à la vie citadine. Je rêvais de la Bretagne et des sentiers côtiers bordés de bruyère.

Cependant, un fait-divers s'était produit il y a dix ans ; une macabre découverte avait eu lieu dans le paisible village de Penmarch, laissant sa population choquée. Il existait un manoir assez isolé du village, situé au bord de la mer. Il s'appelait le manoir Loarwenn. Jadis, un comte et sa famille y habitaient mais au bout de plusieurs siècles, le dernier membre de la famille s'éteignit, laissant la propriété sans nul héritier. Alors, la vie reprit son cours et le

manoir fut vite oublié. Mais par un matin d'avril, une troupe de randonneurs pénétra par curiosité dans la propriété et ils découvrirent avec horreur des os calcinés. La police scientifique se rendit sur le lieu du crime mais l'enquête n'aboutit sur aucun résultat.

C'était il y a soixante huit ans mais je m'en souvenais comme si c'était hier. La première fois que Minna me parla du manoir se passa à la bibliothèque où j'avais l'habitude de me rendre tous les mercredis après-midi. Nous étions alors en vacances et Minna passait la plupart de ses journées en compagnie de son père. Ce dernier était marin et possédait un magnifique chalutier ; fierté de la famille. Minna aimait l'accompagner lors de ses virées en mer dont il ne revenait rarement bredouille. Je revis dans ma tête ses yeux brillants lorsqu'elle me murmura cette question « Connais-tu la maison hantée ? ». Je savais que Minna aimait les histoires à faire peur mais jamais je ne doutai de la véracité de ses propos. Ainsi, la veille, le père et sa fille rentraient de la pêche à une heure tardive de la nuit. Accoudés au bord du bateau, la fillette regardait d'un air rêveur les étoiles briller dans le ciel lorsque son regard bifurqua vers un autre point lumineux tout à fait différent. Prenant la direction du port, le bateau se rapprocha à présent de la côte où s'implantait le manoir Loarwenn. Minna distingua une faible lumière au dernier étage. Perplexe, elle fixa au loin durant toute la traversée la minuscule fenêtre illuminée du chien assis. Elle pressa son père de venir la rejoindre pour lui montrer le curieux phénomène. L'homme s'étonna mais retourna rapidement au gouvernail. Une fois à la maison, la nuit de la fillette s'avéra aussi agitée que la mer au milieu d'une tempête, peuplée de cauchemars où surgissaient des fantômes.

« Quelle idée as-tu derrière la tête, maintenant ? » lui avais-je répondu. « Ce soir, nous irons dans le manoir pour enfin savoir quel esprit s'y cache. » m'avait-elle annoncé avec excitation. Bien sûr, j'avais tout de suite accepté ayant nullement envie de passer pour une poule mouillée devant une fille. Aussitôt le soir même, nous prîmes nos bicyclettes et arrivâmes au perron du sinistre manoir. La nuit était tombée et le silence planait royalement. Minna et moi avions très peur mais notre curiosité nous poussa à continuer l'aventure. Nous étions loin de nous imaginer à quel point l'intérieur de la maison était encore plus effrayant qu'au dehors. Un immense escalier se présenta dans l'entrée. Chaque marche émettait un grincement. La bouche sèche, je contempiais avec frayeur les portraits poussiéreux des ancêtres de la famille de nobles. Minna se rappelait parfaitement de la pièce dans laquelle elle avait vu la lumière et nous débouchâmes dans le couloir où se tenait au fond ladite chambre. Les genoux flageolants et les mains moites, nous traversâmes le couloir, guidés par la faible lueur de la bougie. Minna ouvrit la porte. La pièce ne ressemblait en rien au reste du manoir. Celle-ci était en désordre,

le lit était fracassé, le matelas retourné et la tapisserie arrachée. Que diable s'était-il passé ? Nous remarquâmes alors cette chaise et en particulier les cordes qui y étaient encore attachées. La lueur de la bougie révéla à cet instant la couleur rouge du sang ayant taché les liens, puis une flaque rougeâtre au sol. Nous reculâmes sur le champ d'un pas, puis échangeâmes un regard inquiet et je murmurai d'une voix à peine audible, « Minna, nous devons partir d'ici le plus rapidement possible ».

Puis, j'eus le souvenir que nous courûmes à en perdre haleine jusqu'à nos vélos et atteignîmes en un rien de temps ma maison ; vide. Nous nous blottîmes l'un contre l'autre et la peur alla jusqu'à faire couler nos larmes. Nous ne fermâmes pas une seule fois l'œil de cette nuit inoubliable. A l'aube, lorsqu'il fut temps pour Minna de rentrer chez elle, un mot sortit enfin de sa bouche depuis la veille. « Jure devant Dieu que tu ne répéteras jamais, à quiconque, ce que nous avons vu cette nuit. » Alors, je fixai au plus profond du bleu de ses yeux et répéta la promesse.

Les jours passèrent mais les images de la maison restaient intactes dans mon esprit. Obsédé par la découverte, je me remettais sans cesse en question. Environ une semaine plus tard, Minna tenta de remettre le sujet sur le tapis. Bien sûr, il fut hors de question d'y retourner pour ma part, même lorsqu'elle me dit avoir vu de nouveau de la lumière derrière la fenêtre, pas plus tôt que la nuit dernière. Mais je m'obstinais à refuser à m'y rendre une nouvelle fois. Minna fit la moue et avait clos la discussion.

J'étais loin de me douter que je voyais Minna pour la dernière fois. En effet, je ne l'ai jamais revue depuis cet instant. Mais, l'histoire ne se terminait pas là. Le lendemain, un mot de Minna s'était coincé dans mon livre d'histoire.

*« Je suis retournée au manoir Loarwenn hier soir. Je m'apprêtais à pénétrer à l'intérieur lorsque des bruitssuspects me parvinrent aux oreilles. Il s'agissait de coups répétitifs. Comme les trois coups de bâtons avant une pièce de théâtre. Je pris mon courage à deux mains et avança vers la porte d'où provenait le son. Mais celle-ci s'ouvrit à la volée d'un seul coup. Je sursautai violemment et dévala l'escalier en quatrième vitesse. J'entendis des voix d'hommes crier dans une langue étrangère mais je n'eus le temps de voir leurs visages. J'ai peur maintenant, c'est pour cela que je t'envoie ce message. Je comprends maintenant que nous avons vu quelque chose de dangereux, faites par des adultes. Je fais croire aujourd'hui à ma maman que je suis tombée malade mais je sais que ça ne durera pas.*

*Jeudi, dans tous les cas, je retourne à l'école. J'ignore s'ils me reconnaîtront et s'ils me cherchent. Remercie mon petit frère d'avoir déposé mon mot, Minna. »*

Le lendemain se passa normalement, les parents de Minna mirent au courant la maîtresse de son absence et je cessai de me tracasser pour elle, jusqu'au moment de la sortie des classes. C'est là que j'aperçus en premier la voiture. C'était un vieux modèle tout cabossé, tout à fait inconnu au village. Un détail me fit froid dans le dos ; les vieilles roues étaient couvertes de boue et je reconnus aussitôt les aiguilles recouvrant les pneus. Elles correspondaient exactement au type d'aiguilles des sapins du manoir Loarwenn. Puis soudain, je les vis. Deux hommes immenses. Ils portaient tous deux la même tenue : costard noir avec chapeau et lunettes de la même couleur. Malgré la douceur de la température, leurs mains se dissimulaient sous d'épais gants de cuir. Ils se tenaient aussi immobiles que des statues et semblaient scruter les enfants sortant de l'école. Comme le précisait le message de Minna, les hommes ne paraissaient pas être du coin. D'ailleurs, la voiture possédait une plaque d'immatriculation différente de celles de voitures françaises. Je m'efforçai le plus possible de masquer mon trouble et fila vers la bibliothèque. Je ne fermai pas l'œil de la nuit. Je ressentis la peur de Minna envers ses étrangers.

Le jeudi, elle ne vint pas à l'école, et les jours suivants non plus. Je n'avais plus de ses nouvelles. Un matin, la maman de Minna se rendit à l'école. Je me souvins de ses yeux rougis par les larmes. Minna avait quitté la maison pour la dernière fois le jeudi matin pour aller à l'école sauf qu'elle ne s'y était jamais rendue. Personne ne l'avait vue sur le chemin. Le lendemain, sa mère avait alerté la police municipale et au bout de plusieurs jours sans nouvelles de la fillette, une fouille avait été lancée. Mais il n'y eut nul résultat. La disparition secoua le village. Quelques semaines plus tard, le chalutier du père de Minna prit subitement feu. Les pompiers ne trouvèrent pas la cause de l'incendie. Le malheur semblait toucher la famille de Minna, si bien que les parents décidèrent de quitter le village pour s'installer ailleurs.

Les recherches s'achevèrent rapidement. J'appris que la police avait fouillé le manoir. Mais à mon plus grand désespoir, les gendarmes avaient déclaré que celui-ci était resté intact depuis la fermeture des portes suite au décès du dernier héritier. Tout avait été remis dans l'ordre, toute preuve avait disparu.

Depuis, on n'entendit plus jamais parler d'eux. Personne ne sut ce que la famille était devenue. Certaines personnes avaient tenté de leur envoyer des lettres mais aucune réponse ne

vint en retour. Ils refusaient de communiquer leurs numéros de téléphone. Au milieu de tout cela, personne ne remarqua mon changement de comportement.

Mes nuits furent toutes remplies de cauchemars où réapparaissaient sans cesse les deux hommes en noirs. Je revoyais Minna, assise sur la chaise, les poignets liés. Aussitôt, je me réveillais au milieu de la nuit et pleurais toutes les larmes de mon corps. Je me sentais coupable de ce qui était arrivé. Si j'avais prévenu la police de notre découverte dans le manoir, si j'avais protégé Minna après avoir vu les deux colosses, peut-être que la fin aurait été meilleure. Je sortis de moins en moins de ma maison. Mes parents s'inquiétaient à la vue de mes cernes qui se creusaient jours après jours sur mon visage blême. La peur d'entendre la sonnette retentir, annonçant la présence des deux hommes derrière la porte, venant me chercher pour disparaître comme Minna, me hantait jours et nuits.

Je gardais au fond de mon tiroir le précieux message de Minna. L'unique preuve de sa disparition. Mais si je révélais cet indice, le risque augmenterait de plus bel. Le temps n'avait cessé de s'écouler et je devins un adolescent renfermé. Le secret me rongait l'existence.

Mais un jour, une décision bouleversa ma vie. Je devais avoir vingt-deux ans et tentait de manier tant bien que mal le chalutier. J'étais devenu marin et je travaillais dans le port de mon village. A l'époque, bon nombre de garçons de cet âge devenait marin et bientôt l'on parlait de plus en plus de l'Amérique. Le nouveau continent en faisait rêver plus d'un et occupait la plupart de nos conversations. Là-bas, tout semblait beau. « Une nouvelle vie à commencer »; voilà ce que je me disais. Le vingt-quatre juin mille neuf cent quatre vingt dix, j'embarquai vers l'Amérique.

J'arrivai quelques temps plus tard. Je menai une vie difficile, mais loin de mon passé, j'étais plus que heureux. Ainsi, j'appris à vivre. Je fis de merveilleuses rencontres et fonda une belle petite famille.

Mais il n'y avait pas un seul jour où je pensais à ce terrible événement dont le mystère m'enveloppait encore. Qu'était-il donc arrivé à Minna ? Je ne le saurais sans doute jamais.

Ayant atteint l'âge de quatre-vingt ans, j'annonçai, à la plus grande surprise de ma famille, le désir de retourner en France, terre de mon enfance que j'évoquais rarement. Ainsi, je retournai seul dans le petit village où autrefois tout le monde me connaissait. J'étais à présent inconnu. L'école avait été reconstruite. Tout semblait méconnaissable. Je me baladai sur le vieux port et l'aperçus une nouvelle fois. Le manoir Loarwenn avait bien vieilli mais les murs le tenaient

encore en place. Je préfèrai ne pas m'y attarder. J'ignorai si l'enquête sur les restes calcinés découverts dix ans plus tôt a donné un résultat depuis. Je repensai au message de Minna que j'avais toujours gardé. Il était resté en Amérique dans le tiroir de ma table de chevet. Il était inutile maintenant. Je m'assis sur un banc, au bord des quais. Deux enfants passèrent devant moi. Un garçon et une fille. Minna et Moi.